



Licencement prochain de 50,000 volontaires.

Washington, 21 décembre.—A la séance d'aujourd'hui le cabinet a décidé de licencier immédiatement 50,000 volontaires, attendu que l'état de choses actuel justifie une nouvelle réduction des forces militaires des Etats-Unis.

A la Chambre des Représentants

Washington, 21 décembre.—Il n'y avait pas cinquante représentants dans la salle aujourd'hui. Après la lecture du procès-verbal M. Henderson, républicain de l'Iowa, membre de la commission des règlements, a fait un rapport favorable sur la résolution Bailey enjoignant à la commission judiciaire de procéder à une enquête et de faire un rapport sur les conditions dans lesquelles se trouvent les membres de la Chambre entrés dans l'armée pendant la dernière guerre, afin de décider si leurs sièges sont vacants.

M. Henderson a demandé la prise en considération immédiate, et la résolution a été adoptée. M. Wheeler, démocrate de l'Alabama, M. Colson, républicain du Kentucky, M. Robbins, républicain de la Pennsylvanie, et M. Campbell, démocrate de l'Illinois, sont les membres de la Chambre qui ont accepté des commissions dans l'armée à l'occasion de la guerre hispano-américaine.

Le projet de loi de la commission des votes et moyens autorisant l'expédition en transit de marchandises importées en quantités réduites dans le chargement d'un wagon, a été adopté. Les représentants semblaient pénétrés de l'esprit de Noël, et de nombreuses petites réclamations ont été acceptées à l'unanimité. A une heure 05 la Chambre s'est ajournée jusqu'au mercredi 4 janvier 1899 à midi.

Séance de Cabinet à Washington

Washington, 21 décembre.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui tous les membres étaient présents, excepté le secrétaire d'Etat Hay. De l'ouverture de la séance le président McKinley a annoncé aux ministres qu'il n'ont pas accompagné dans son récent voyage qu'il avait décidé de nommer l'ambassadeur actuel des Etats-Unis en Russie au poste de secrétaire de l'intérieur, en remplacement de M. Bliss, qui se retirera à l'entrée en fonctions de M. Hitchcock, dans le courant du mois de février prochain.

Les membres du cabinet connaissent personnellement M. Hitchcock en ont fait les plus grands éloges. Tous s'accordent à dire que ce choix est des meilleurs. Le cabinet a discuté ensuite les instructions devant être envoyées au général Otis, commandant des forces américaines à Manille, ins-

tructions qui seront promulguées dans cette ville sous forme de proclamations du Président. Ces instructions ont une portée similaire à celles qui ont été envoyées à nos officiers immédiatement après l'occupation de Santiago par les forces américaines. Elles donnent aux Philippines l'assurance que les Etats-Unis assurent le contrôle militaire des îles Philippines dans un esprit de paix et d'amitié; que tous les privilèges et les droits civils dont ils ont joui jusqu'à présent leur seront accordés; que le but du gouvernement américain est de faire disparaître par tous les moyens possibles les fardeaux injustes et de demander la coopération de tous les bons citoyens pour le maintien de l'ordre, afin d'assurer le retour de la paix et de la prospérité.

Tentative criminelle

St-Louis, Missouri, 21 décembre.—Des criminels ont essayé aujourd'hui de faire sauter une mine de charbon à Linsberg, Illinois, une petite ville du comté de St-Clair. Ils n'ont réussi qu'en partie, car l'ascenseur a seul été endommagé d'environ \$500. M. Bameckal, shérif du comté de St-Clair, est à la poursuite des criminels inconnus avec des limiers. William R. Perry et fils sont les propriétaires des mines de Linsberg, où travaillent des hommes n'appartenant pas à l'union. Il y a plusieurs mois, les ouvriers de ces mines se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire. Le gardien se trouvait seul près de la mine quand l'explosion s'est produite. Personne n'a été blessé.

Gardez-vous des poudres alimentaires où il entre de l'alun.

L'alun, entrant en qualité d'ingrédient dans les poudres alimentaires, a été condamné par les autorités des Etats-Unis, par le Bureau de Santé de l'Iowa et du Minnesota et par les médecins en général; tout cela n'a pas empêché les fabricants de ces poudres de les imposer furtivement au public. Voici une liste partielle de ces produits et des magasins où l'on les a saisis: Bon Ton, Grant's Bon Bon, Good Luck, Vermont's Giant.

Il est prudent de rejeter toutes les poudres vendues avec prime. Toutes les poudres vendues 25 cents, ou moins, la livre, sont chargées d'alun. Le Dr Wiley, chimiste du gouvernement, a, à la suite d'une analyse officielle qu'il a faite de ces poudres à l'Exposition universelle, rejeté toutes celles qui contiennent de l'alun et il les a déclarées nuisibles comme alimentation. Mais l'Exposition pouvait approuver aussi bien que condamner. Après avoir fait les analyses les plus minutieuses, elle a accordé la plus haute récompense à la poudre dite Dr Price Cream Baking Powder, pour sa pureté, pour son excellent levain et la supériorité de ses qualités, en général.

Au Sénat des Etats-Unis

Washington, 21 décembre.—L'absence d'un quorum, aujourd'hui au Sénat, a sauvé d'une défaite complète la résolution du sénateur Proctor tendant à la nomination d'une commission de sénateurs chargée de procéder à une enquête sur l'état de choses à Cuba et à Porto-Rico. M. Daniel, de la Virginie, a tenté de faire prendre la résolution en considération, mais sa proposition n'a reçu que huit votes des trente-huit déposés. Aucune affaire importante n'a été traitée aujourd'hui; les sénateurs n'ont expédié que les affaires courantes, y compris quelques pensions privées.

Comment une personne arrive à gagner une livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait. Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent. Les médecins reconnaissent la vérité de cet axiome.

Mise en liberté de John P. Dunning

San Francisco, Californie, 21 décembre.—John P. Dunning, qui avait été arrêté hier pour refus de répondre à certaine question posée par le défenseur de Mme Botkin, a été mis en liberté aujourd'hui. A l'arrivée au tribunal de M. Dunning l'avocat Knight a retiré la question désagréable, ce qui a permis au juge Cook d'ordonner l'élargissement du prisonnier. M. Dunning a alors continué sa déposition tendant à démontrer la culpabilité de Mme Botkin. L'avocat Knight semblait désirer beaucoup écarter le témoin. L'avocat de district Hoamer lui a posé quelques questions, mais les réponses n'ont aucunement été d'une nature sensationnelle.

L'affaire de la Standard Oil Company

Cleveland, Ohio, 21 décembre.—Des développements d'une nature très sensationnelle se sont produits aujourd'hui à propos de l'enquête sur la Standard Oil Company, quand l'attorney général Monett a commencé à recevoir des dépositions dans le but de prouver que la compagnie, avant l'ordre de la Cour Suprême pour la présentation de ses livres, en a détruit une grande partie. Se basant sur des informations reçues par l'attorney général d'hommes d'affaires et d'avocats notables, informations établissant qu'il était possible de prouver que la Standard Oil Company avait brûlé un grand nombre de ses livres, les autorités de l'état ont prévenu ladite compagnie que des dépositions à cet égard seraient entendues aujourd'hui devant un notaire, dans le bureau de l'attorney Harry C. Mason.

Au cours de l'enquête sur le Trust de la Standard Oil Company, il y a quelques semaines, devant le commissaire Brinsmade, les directeurs de la compagnie ont refusé de présenter leur livres. Mais la question a été portée devant la Cour Suprême, qui a ordonné à la Standard Oil Company, le 7 décembre dernier, de présenter ses livres couvrant la période de 1892 à 1897, afin de démontrer que pendant ce temps la compagnie a payé des dividendes aux porteurs de titres du Trust. Il paraît qu'avant la décision de la Cour Suprême Virgil F. Kline, attorney de la Standard Oil Company, a passé plusieurs jours à Columbus, et qu'ayant reçu des informations au sujet de la décision de la Cour Suprême, il a immédiatement prévenu les directeurs de la compagnie.

L'attorney général Monett espère prouver que les officiers de la Standard Oil Company ont détruit leurs livres trois ou quatre nuits avant que la Cour Suprême eut ordonné à la F. B. Squire, secrétaire de la compagnie, de présenter les livres.

Tragédie à Chicago

Chicago, Illinois, 21 décembre.—Albert Nelson a tiré aujourd'hui trois fois sur Mme Aggie Johnson, puis s'est coupé la gorge. Les deux blessés ont des chances de se rétablir. On attribue cette tragédie à la jalousie. Mme Johnson est séparée de son mari depuis quelque temps.

Soldat lynché

Cincinnati, Ohio, 21 décembre.—Dépêche spéciale de Decatur, Alabama, au «Times-Star»: William Sims, un soldat qui avait tué sans provocation Robert Norton, un citoyen notable de Town Creek, à six milles de Decatur, dans un bal de campagne, a été attaché aujourd'hui de la prison par cinq cents individus et lynché. Il a été pendu à un arbre près de la prison et son corps a été criblé de balles.

Un frère de Robert Norton, la victime, se trouvait à la tête des lyncheurs.

Tragédie dans l'Indiana

Rockville, Indiana, 21 décembre.—Mme Joseph Mechook, femme d'un mineur autrichien de Coxville, a été tuée aujourd'hui d'une balle dans le cou, par son mari, suppose-t-on, qui a disparu. L'alarme a été donnée par un autre Autrichien qui vivait avec le ménage et couchait dans la même chambre. Celui-ci a déclaré qu'il n'avait pas entendu de détonation. Le coroner et le shérif du comté ont commencé une enquête.

Le Code de l'Alaska

Washington, 21 décembre.—L'attorney général a transmis au Congrès le rapport de la commission nommée pour préparer un code de lois civiles pour le territoire de l'Alaska. L'attorney général demande que le code préparé soit adopté aussitôt que possible. Les commissaires ont pris les lois de l'Orégon, qui ont été étendues à l'Alaska en 1854, pour base du nouveau code. Quelques clauses relatives aux chemins de fer et autres corporations sont omises, car on pense que la législation à cet égard doit être laissée entièrement au Congrès. Quelques changements sont apportés dans les lois relatives aux assurances et aux mines.

F. G. HORNBERGER

Pouppées et Jouets. 317 rue Royale, à deux pièces de la rue du Canal. Il y a les jouets et les poupées les plus grands et à meilleur marché en ville. Venez les voir et soyez convaincus. 18 déc-1898

MAGASIN AGRANDI!

D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'innombrables dessins, Verrre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Fumeurs en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Bijoux

No 412 RUE ROYALE, POUR LES FÊTES, Glacés et Cristallins, Fruits, Chocolats, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Commande pour enfants, etc. ALBERT C. MARCHAL, Gérant. 11 déc-1898

La santé du révérend Stabbins.

San Francisco, Californie, 21 décembre.—Le docteur Horatio Stabbins, qu'on disait mourant hier d'une maladie de cœur, est légèrement mieux aujourd'hui. On ne croit pas qu'il soit plus longtemps en danger immédiat de mort.

Les instructions au général Otis.

Washington, 21 décembre.—Le cabinet a décidé de ne pas rendre public le texte des instructions au général Otis avant son arrivée à Manille, dans un mois environ. Les instructions comprennent des arrangements pour le commerce côtier, comme pour l'île de Cuba.

Au Port.

Brunswick, Georgie, 21 décembre.—Le schooner City of Augusta, capitaine Adams, est arrivé à Brunswick après vingt-deux jours de mer. La tempête du 27 novembre dernier a atteint le schooner au moment où il remontait la Delaware à la remorque. A cause de la violence le câble d'attache s'est rompu et le schooner, ayant subitement perdu ses deux ancres, a été entraîné au large, où il a rencontré de violentes tempêtes. En traversant le Gulf Stream il a été entraîné au sud. Mais le bâtiment s'est bien comporté, et le capitaine et tous les hommes d'équipage sont arrivés saufs au port de Brunswick. On croyait le navire perdu corps et biens. Le capitaine attend maintenant des instructions des propriétaires.

MALADES!

Vous qui souffrez de RHUMATISMES DOULEURS, GOUTTE, ACIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, MIGRAINE, Et autres Maladies Inflammatoires. VOUS SEREZ GUÉRIS RADICALEMENT PAR

POLYNICE OIL

Le plus puissant traitement. Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis en usage dans les principaux Hôpitaux. Milliers d'attestations. — Guérison certaine, jamais d'insuccès. Envoyez franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout échantillon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus. 20 nov 98

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mor. jeu. dim

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov-Dim Mar Jeu Sam

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac. OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FÊTES. —NOUBLEZ PAS QUE— La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE. 2 déc-1898

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale —l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire— devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage excellent. Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 5 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp. 27 sept 98

Feuilleton DE: L'Abelle de la N. O. No 17 Commencé le 3 Déc. 1898 LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN ORI DANS LA NUIT. XIII Suite. Mme Perrière et Marthe avaient échangé quelques paroles; puis toutes deux, gagnées par la paix souveraine qui se dégageait de la nature, s'étaient

tues. Elles marchaient à petits pas, révénaient et silencieuses... Elles s'intéressaient aux bruits confus qui venaient du dehors. C'était le roulement pesant d'une lourde charrette traversant la campagne, avec un carillon de grelots, des claquements de fouet et des juréments lancés à pleine voix. Puis c'étaient des appels, des bribes de conversations lointaines, des chants d'oiseaux... Puis ce fut un pas qui résonna tout près, de l'autre côté de la haie, sur le chemin. Un pas net et cadencé d'homme vigoureux. Le marcheur s'amusait à siffler d'alertes refrains de chasse. Geneviève qui se trouvait près de la haie regarda machinalement. Elle ne fit qu'entrevoir dans le feuillage des branchages une rapide silhouette d'homme vêtu de clair, qui s'éloignait. Bientôt le sifflement cessa. Il fut remplacé par de sonores roulements entrecoupés de couplets. Tout à coup, les trois femmes tressaillèrent. Le chant rythmait: Il y a six lianes d'Amboules à Tour... Y a six lianes d'Amboules à Tour... Et Montlouis qu'est au milieu On y boit du bon vin vieux... Y a six lianes d'Amboules à Tour... Y a six lianes d'Amboules à Tour...

—Hâtons-nous. La voix déjà ne s'entendait plus que vaguement: ... Et Montlouis qu'est au milieu On y boit du bon vin vieux... Y a six lianes d'Amboules à Tour... Y a six lianes d'Amboules à Tour... Geneviève arriva la première devant la porte de bois, perdue dans l'épaisseur touffue de la haie. La serrure était fermée. —Comment faire, madame? —Oh est la clef? —A la maison. —Il n'y a pas d'autre porte? —Non, madame. —Appellons ce monsieur, alors! D'abord timidement, puis plus fort, elles hélèrent: —Monsieur!... monsieur! Rien ne répondit à leur appel. L'inconnu était sans doute trop éloigné pour les entendre. Geneviève eut vite pris une décision. Elle courut à la villa et cinq minutes après rapporta une clef massive qu'elle introduisit dans la serrure. La porte céda en criant sur ses gonds. Dehors le chemin s'étendait baigné de lumière, bordé de haies et désert à perte de vue. Les trois femmes s'y précipitèrent. Geneviève était encore essouffée de la course qu'elle venait de faire. Elles parcour-

rent ainsi une centaine de mètres. —Voyez, des maisons! Sur la gauche, une ruelle apparaissait, sinuense, encaissée entre des jardins fleuris, au bout de laquelle trois ou quatre constructions blanches et basses étaient accroupies. Geneviève s'empresait en avant. La maison la plus proche avait sa porte ouverte. Geneviève entra sans hésiter, suivie de Marthe et de Mme Perrière haletantes. Une paysanne âgée, en bonnet, assise près de la fenêtre, tricotait. A la vue des visiteuses qui faisaient inopinément irruption chez elle, elle se leva, déposa son tricot, quitta ses lunettes et s'avança toute courbée, le visage sabré de rides profondes, deux aiguilles d'acier luisantes plantées dans ses cheveux blancs. —Bonjour, mes belles dames. Donnez-vous la peine d'entrer. Geneviève prit la parole: —Excusez-nous, madame, de vous déranger. Nous avons un petit renseignement à vous demander. Avez-vous vu passer devant chez vous un homme vêtu d'un vêtement de couleur clair? La vieille expliqua qu'elle "entendait dur". Geneviève dut réitérer sa question. La paysanne parut enfin comprendre.

—Oui, mesdames, j'ai vu le monsieur que vous dites, il y a quelques minutes. Il doit s'être arrêté dans la maison d'à côté, qui est une auberge. La maison voisine, en effet, portait en guise d'enseigne une symbolique branche de sapin. Une jeune femme était à la porte. Aux premiers mots que lui demanda Geneviève, elle répondit affirmativement: —Oui, mademoiselle, ce monsieur est passé ici, mais il est aussitôt reparti. Il venait nous faire ses offres de service. C'est un voyageur en liquides. Il nous a même laissés sa carte. —Serions nous indiscrettes en vous priant de la montrer? —Nulllement, mademoiselle; vous pouvez même la garder, nous n'en avons aucun besoin. La jeune femme prit, sur son comptoir, un carré de carton qu'elle tendit à Geneviève. La carte portait un nom imprimé en lettres capitales enlignés de fioritures: LEONIDAS ESCARFAIL Voyageur de la maison Pellerin frère, de Marseille. Puis, plus bas, au crayon: Hôtel du Croissant, Tours. Mme Perrière et les jeunes filles se hâtèrent d'apporter à la

villa la carte du chanteur. M. Andréolle ne jugea pas la trouvaille aussi concluante que l'avaient pensé les trois femmes dans leur désir d'arriver enfin à la solution qu'elles souhaitaient de toute leur âme. —Je ne conteste pas qu'un hasard providentiel puisse vous avoir fait tomber entre les mains un document nous permettant de retrouver la voiture de la route de Montlouis. Tout est possible, même l'extraordinaire. Mais enfin, jusqu'ici, nous avons été, convenons-en, si peu servis par la chance, qu'il nous est permis de nous défier un peu d'elle... Il est donc plus sage, jusqu'à preuve du contraire, de croire à une simple coïncidence. —Pourtant, grand-père... —Pourtant, mignonne, je te le répète, tout est possible, et notre devoir est de vérifier sans retard la valeur de l'indice qui vient d'être apporté à notre contre-enquête. —Pascal se tourna alors vers le vieillard: —Voulez-vous, mon oncle, que j'aile moi-même à l'hôtel du Croissant interroger M. Escarfail? —Va, mon ami. —Je pars immédiatement. Geneviève prit la main de son cousin: —Mon cher Pascal, comment pourrais-je acquitter jamais la dette de reconnaissance que je contracte envers vous?

—Ne parlez pas de cela, Geneviève... Je m'estimerai trop payé si je puis me dire un jour que j'ai contribué à vous rendre heureuse. Je partage votre impatience; je vais prendre un fiacre, j'accomplirai ma tâche avec le plus de diligence possible. —Moins d'une heure plus tard, en effet, le jeune homme revenait. Il n'avait pas rencontré le commis voyageur, qui ne devait rentrer à l'hôtel que dans la soirée après dîner. Vers huit heures du soir, Pascal renouvela sa démarche. Pendant son absence qui se prolongea un peu, l'impatience croisait de minute en minute. —Une salve de questions empressées l'accueillit, à son retour, dès le seuil du salon. —Eh bien! Bonnes nouvelles?... —De la tête, Pascal fit un signe négatif. —A l'hôtel, on m'a indiqué sans difficulté la chambre de M. Escarfail. J'ai frappé à la porte, et ce monsieur est venu m'ouvrir lui-même. Après un court préambule, je lui ai demandé s'il était passé en voiture sur la route de Montlouis dans la nuit du vendredi 6 juillet. Sans rien préciser je lui laissais entendre que de gros intérêts étaient engagés, et que sa réponse aurait une importance décisive... Il m'a très catégoriquement déclaré que non! Il était à Tours, à cette époque,